



ÉVÈNEMENT / LA BIENNALE DES ANTIQUAIRES

Vu pour vous au Grand Palais



Couple d'oiseaux amlash

Kalutraz, province du Gilan (nord-ouest de l'Iran), âge du fer II-III, IX^e-VII^e siècle av. J.-C., terre cuite orangée, hauteur: 12 cm.
GALERIE KEVORKIAN, PARIS

Autour de 50 000 €

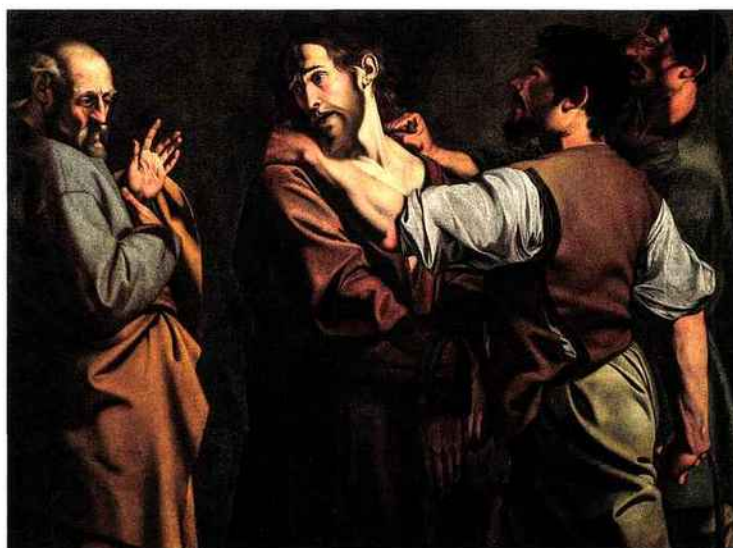
Cette «statue-vase» à visage-masque discoïdal, nez en bec d'oiseau, natte aplatie le long de la nuque et tiare étagée formant le col du récipient, est caractéristique de la production artistique de la province du Gilan, au sud de la mer Caspienne. Ces objets zoomorphes ou anthropomorphes avaient une fonction cérémonielle ou funéraire. Une pièce de ce type, exposée à la Biennale par la galerie en 2012, a rejoint les collections du musée du Louvre. La forme double de celle-ci est rarissime.

TOMMASO SALINI *Le Christ dépouillé de ses vêtements*

Vers 1610-1615, huile sur toile, 112 x 151 cm.
F. BAULME FINE ARTS, PARIS

Autour de 90 000 €

Ce tableau caravagesque est une œuvre caractéristique de Tommaso Salini, peintre qui prit part au procès intenté par Baglione à Caravage et à ses amis en 1603. Baglione, biographe de Salini, rappelle dans ses écrits l'habileté de l'artiste à peindre les fleurs, les fruits et «toutes autres choses de la nature». Dans ce tableau, les profils pointus, les attitudes recherchées et l'expressivité des gestes des figures sont typiques de Salini.



LA BIENNALE
IN

ALEXANDER CALDER *Crag with Yellow Boomerang and Red Eggplant*

1974, feuilles de métal peint et fil de fer, 198 x 238 x 104 cm.
MAYORAL GALERIA D'ART, BARCELONE

4 M€

Par ses formes rouges, jaunes et bleues gravitant autour d'un obélisque noir, l'œuvre de Calder combine la cinétique étherée de ses mobiles avec la grandeur de ses stables. Avec ses 2 m de hauteur et ses quasi 2 m 50 d'envergure, c'est la plus importante des sept sculptures *Crags* réalisées pour l'exposition «Crags & Critters» à New York en 1974 chez Perls Galleries. Outre les formes flottantes caractéristiques de l'œuvre de Calder, l'artiste a ajouté deux éléments figuratifs: une aubergine rouge et un boomerang jaune.



JEAN-BAPTISTE OUDRY *Le Pêcheur et le Petit Poisson*

1739, huile sur toile, 120 x 172 cm. STAIR SAINTY GALLERY, LONDRES

Autour de 1,5 M€

Bien que le sujet de ce tableau illustre une des *Fables* de La Fontaine qui firent la réputation du peintre au début de sa carrière, Jean-Baptiste Oudry (1686-1755) cherche ici à faire une démonstration audacieuse de ses prouesses comme peintre de figures et de paysages. L'artiste présenta cette œuvre au Salon de 1739, prouvant ainsi qu'il n'était pas uniquement un peintre animalier. C'est la seule toile connue d'Oudry où figure un nu.



Armure de Daimyô de type gomaïdo

2^e moitié de l'époque Edo (1600-1868), acier, cuir, laque, soie, hauteur : 1,80 m.

GALERIE JEAN-CHRISTOPHE CHARBONNIER, PARIS

Plusieurs centaines de milliers d'euros

Pièce de musée, cette exceptionnelle armure est équipée d'un casque en fer laqué noir de type *momonari* (forme de pêche) orné de spectaculaires *wakidate* (ornements latéraux) représentant les mandibules d'un lucane, insecte combattant très respecté au Japon. «Outre sa qualité d'exécution qui est fabuleuse, son état de conservation est quasi parfait», précise l'antiquaire. Cette armure a été classée *juyo bunka shiryô* (bien culturel important) par le Nihon Katchu Bugu Kenkyu Hozon Kai, association pour la recherche, l'étude et la préservation de l'armure japonaise.



MARCEL DUCHAMP *La Bagarre d'Austerlitz*

1936, gouache et encre sur photographie et film translucide, montés sur papier, 32 x 24 cm.

DAMIEN BOQUET ART, PARIS.

Autour de 250 000 €

Pour réaliser cette maquette, Duchamp a utilisé une photo noir et blanc de Man Ray (comme dans d'autres ready-made) qu'il a retouchée à l'encre orange pour coloriser les briques et à laquelle il a ajouté deux films translucides gouachés de blanc pour figurer les fenêtres. Cette maquette, qui a servi d'illustration dans la revue *Au lavoir noir* d'André Breton, est le prototype de toutes les reproductions (tirage à 70 exemplaires, plus quelques «hors commerce») conservées dans des collections et musées.



ANDRÉ DERAÏN *Baigneuses*

1906, aquarelle et crayon bleu sur papier, 35,3 x 48 cm.

STOPPENBACH & DELESTRE LTD, LONDRES

Autour de 250 000 €

En 1906, Derain réalise une série de peintures et d'aquarelles sur le thème des baigneuses, manifeste de mouvements et de formes de couleurs vives, de rapides coups de pinceau et des formes arabesques. L'harmonie entre figure et paysage y est primordiale. Si le fauvisme consacre l'autonomie expressive de la couleur, il marque aussi celle de la ligne.



PIERRE CHAREAU Lampadaire «la Religieuse»

Vers 1923, bois massif, métal et albâtre, 180 x 40 x 30 cm. GALERIE MARCILHAC, PARIS

Autour de 500 000 €

Avec sa forme conique aux plis souples et son abat-jour en plaques triangulaires d'albâtre, ce lampadaire créé en 1923 tire son nom de sa ressemblance avec une nonne coiffée d'une cornette. Icône du mobilier du XX^e siècle, c'est le chef-d'œuvre de l'architecte décorateur Pierre Chareau. Prisée pour ses qualités sculpturales, «la Religieuse» existe en trois tailles (lampadaire, lampe de table, liseuse). On connaît une vingtaine d'exemplaires (toutes tailles confondues), dont un lampadaire faisant partie des collections du Centre Pompidou.



ARMAND-ALBERT RATEAU Applique «Papillon»

Vers 1925, fer forgé, perles de verre et albâtre, hauteur: 50 cm. GALERIE MATHIVET, PARIS

Plus de 100 000 €

Sous le thème «Reflets et transparences», la galerie Mathivet a réuni une sélection des pièces rares et emblématiques de l'Art déco, telle cette applique en forme de papillon, sortie tout droit du bestiaire d'Armand-Albert Rateau. L'éclat de ses perles de verre illuminait les murs du théâtre parisien Daunou. Ce rarissime modèle a été réalisé pour le Pavillon de l'élégance lors de l'exposition internationale des Arts décoratifs industriels et modernes de 1925.

JAN WELLENS DE COCK Saint Christophe

Premier quart du XVI^e siècle, huile sur panneau, 28 x 38 cm.
GALERIE FLORENCE DE VOLDÈRE, PARIS

Autour de 250 000 €

Maître énigmatique dont l'œuvre reste à approfondir, Jan Wellens de Cock est le père du paysagiste Matthys de Cock et de Hieronymus Cock, ami et éditeur de Pieter Brueghel l'Ancien. Caractéristique du maniérisme anversois, son œuvre poursuit l'iconographie des diableries de Bosch avec ses grylles, créatures grotesques et burlesques, dans des paysages aux bleus profonds lapis-lazuli en hommage au peintre Joachim Patinir.



NICOLAS DE STAËL Composition claire

1951, huile sur toile, 60 x 92 cm. GALERIE APPLICAT-PRAZAN, PARIS

1,8 M€

Présentée pour la première fois à la galerie Jacques Dubourg à Paris, puis exposée dans les grandes rétrospectives de l'artiste de 1952 à 1969, cette peinture abstraite de Nicolas de Staël a été conservée dans la même collection depuis des décennies. Elle est exceptionnelle par la subtilité de sa gamme chromatique et la richesse de sa matière. Comme les tesselles d'une mosaïque, d'épais aplats viennent morceler la toile, en faire miroiter la surface par juxtaposition de strates de couleurs.





Tête d'effigie chamanique

Culture punuk (300-900 ap. J.-C.), détroit de Béring, Alaska, défense de morse minéralisée, 8,5 x 4,3 x 3,4 cm.

GALERIE MEYER OCEANIC & ESKIMO ART, PARIS

Plusieurs centaines de milliers d'euros

Cette exceptionnelle et massive tête naturaliste a été utilisée par un chaman qui a prélevé sur les parties arrière des copeaux ou des segments dans l'ivoire pour les inclure dans des potions ou mixtures à connotation magique. Selon Anthony Meyer, «il est intéressant de voir ici la conjugaison du travail de la main de l'homme et les altérations portées par la nature de façon aléatoire, renforçant l'expression mystique du visage».



JEAN DUBUFFET *Cité Fantoche* 1963, huile sur toile, 164,5 x 219,4 cm. LANDAU FINE ART, MONTRÉAL

Autour de 14 M€

Dans ce tableau monumental qui fait partie des premières peintures du cycle de *l'Hourloupe* démarré en 1962, Dubuffet reste encore proche des sujets de scènes de rue de sa série précédente, *Paris Circus*. «C'est l'une des plus importantes peintures qu'il nous ait été donné d'acquérir, souligne le galeriste Robert Landau. Nous l'avons prêtée cette année à l'occasion de la rétrospective "Jean Dubuffet - Metamorphoses of Landscape" à la fondation suisse Beyeler.»



Tête d'Aphrodite

Travail romain du I^{er}-II^e siècle ap. J.-C., marbre, hauteur: 35 cm.

GALERIE CHENEL, PARIS

350 000 €

La déesse de l'Amour et de la Beauté présente un beau visage finement sculpté, très classique. Sa coiffure, ceinte d'un bandeau avec les cheveux relevés en un chignon sophistiqué se terminant par un nœud sur le sommet du crâne, reprend la typologie la plus répandue des représentations de Vénus dans la Rome antique, d'après un modèle de l'époque hellénistique. Cette sculpture appartenait à la collection de Jean Bazaine, peintre français abstrait du courant de la nouvelle École de Paris, décédé en 2001.

ATTRIBUÉE À MATHIEU CRIAERD

Commode d'époque Louis XV

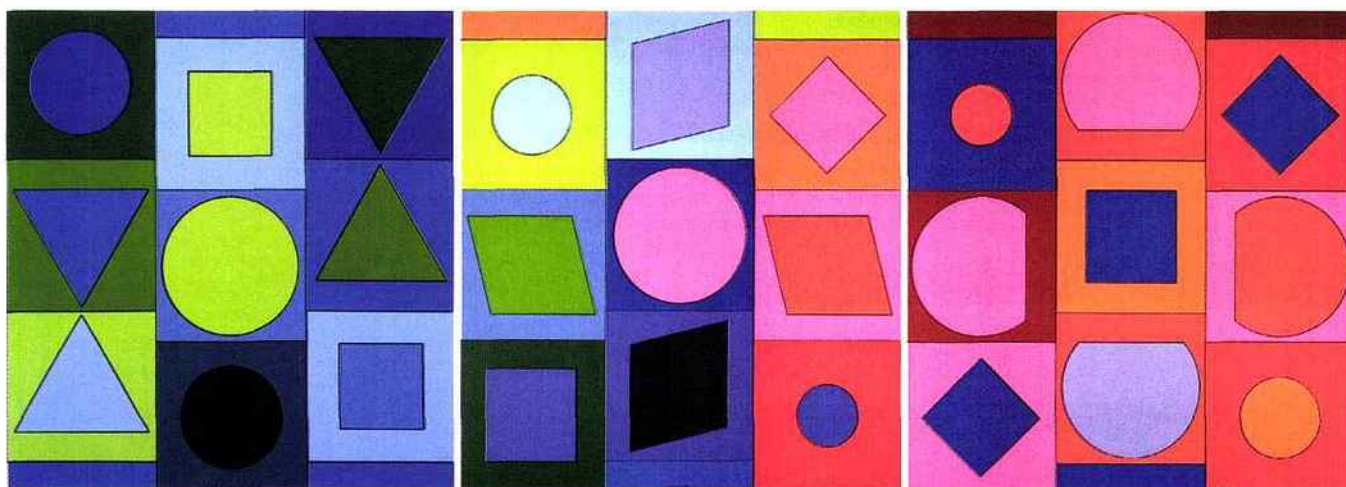
Vernis Martin, bronze doré, marbre, 82 x 78 x 51 cm.

GALERIE PELLAT DE VILLEDON, VERSAILLES

Autour de 65 000 €

Cette commode, qui n'est pas estampillée, peut être attribuée à Mathieu Criaerd, ébéniste sous Louis XV, dont les meubles décorés en vernis Martin (imitant la laque chinoise) à motifs de chinoiseries, selon la mode de l'époque, connurent un grand succès à partir des années 1740. Ses sabots finement ciselés et ses discrètes poignées visant à ne pas masquer le décor de pagode sur fond de paysage, sont typiques des productions de Mathieu Criaerd. Loin des grands meubles de salons d'apparat, cette jolie petite commode devait prendre place dans une antichambre ou un boudoir.





VICTOR VASARELY *Alphabet A-B-C*

1966, acrylique sur toile, 100 x 100 (chaque élément du triptyque), GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS-BRUXELLES

Plusieurs centaines de milliers d'euros

À partir des années 1960, la couleur éclate dans l'œuvre de Vasarely, père du cinétisme, à l'image de ce triptyque. L'artiste invente son «Alphabet plastique», qui concrétise l'idée de dégager une méthode permettant la création d'un langage universel compréhensible par tous. Cet alphabet plastique va devenir le point de départ d'un art collectif. Par le jeu des combinaisons et des permutations, une multitude de propositions devient possible en combinant les formes et les nuances des gammes définies par le plasticien.



Vierge à l'Enfant en majesté

Sedes Sapientiae dite Trône de sagesse, Auvergne, France, 2^e moitié du XII^e siècle, bois avec traces de polychromie, 77 x 26 x 26 cm. GALERIE GABRIELLE LAROCHE, PARIS

150 000 €

Au XII^e siècle, principal intercesseur entre l'homme et Dieu, la Vierge est présentée dans une frontalité totale, son corps formant le trône même du Sauveur. Coiffée d'un voile, cette sculpture auvergnate présente entre ses longues mains l'Enfant bien centré sur ses genoux. «Le sourire ébauché de la Vierge et le visage souriant de Jésus nous font franchir un pas de plus dans l'humanité qu'affiche cette œuvre en ronde-bosse: le XIII^e siècle s'annonce déjà», observe Gabrielle Laroche.

ATTRIBUÉ À JAN MANDIJN *La Tentation de saint Antoine*

Milieu du XVI^e siècle, huile sur panneau, 22,8 x 29,6 cm. GALERIE DE JONCKHEERE, PARIS-GENÈVE

Autour de 800 000 €

Dans le cadre d'une exposition intitulée «Bosch – Le premier cercle», la galerie De Jonckheere présente un accrochage d'œuvres inédites attribuées à ses suiveurs ou émules, tel Jan Mandijn qui se fait connaître par ses représentations de la «tentation de saint Antoine» et de saint Christophe, pour lesquelles il puise largement dans le bestiaire fantastique boschien. Cependant, ses compositions sont plus drolatiques qu'inquiétantes, et la qualité du traitement réaliste du paysage, remarquable.



CAMILLE CLAUDEL *Torse de femme accroupie*

1887, épreuve en bronze, fonte à la cire perdue, 35 x 21 x 19 cm.

GALERIE MALAQUAIS, PARIS

Autour de 1,8 M€

Cette émouvante sculpture a été conçue par Camille Claudel alors que l'artiste avait 23 ans. C'est la première sculpture qu'elle réalise dans l'atelier de Rodin. Elle reprend l'idée du maître (qui a une grande collection d'antiques et s'en inspire) de corps fragmentaires, et choisit de ne pas représenter la tête et les bras de son modèle pour donner plus de force et d'expression à ce dos magnifiquement modelé. Ce bronze a appartenu à l'écrivain Paul Claudel, frère de l'artiste. Il existe un seul autre exemplaire, conservé au musée la Piscine de Roubaix.



Tête de Bouddha

Art gréco-bouddhique du Gandhara, Afghanistan/Pakistan, I^{er}-II^e siècles, schiste gris, 51 x 27 x 28,5 cm.

GALERIE JACQUES BARRÈRE, PARIS

280 000 €

Antoine Barrère présente un important groupe de sculptures bouddhiques, sélectionnées sur des critères de beauté, de provenance et de rareté, et représentant toutes les grandes ères de développement du bouddhisme. L'art du Gandhara, qui apparaît comme le premier support de représentation du Bouddha et de sa légende, est particulièrement mis à l'honneur avec cette tête de Bouddha dont les traits fins et idéalisés illustrent la rencontre entre l'iconographie bouddhiste et la sensibilité de la statuaire hellénistique.



LE CORBUSIER *Les Musiciennes 1*

1953-2016, tapisserie en laine tissée à la main à Aubusson, boltruc au verso, édition de 6 + 2 EA (dont celui-ci, n° 1 / 2), 220 x 300 cm.

GALERIE ZLOTOWSKI, PARIS

Autour de 180 000 €

La galerie Zlotowski consacre son stand à la dernière partie de l'œuvre de Le Corbusier, soit les années 1950 et 1960. Cette tapisserie en laine, tissée à la main à Aubusson en 2016 d'après un carton de 1953, en est l'une des pièces phares. À partir de 1936, l'architecte trouve dans l'art de la tapisserie un nouveau terrain d'application de ses recherches murales. Il apprécie l'aspect de décor «nomade» d'une tapisserie, que l'on peut enlever ou déplacer à sa guise. De 1936 à sa mort en 1965, Le Corbusier a réalisé environ une trentaine de cartons.



ANDRÉ SORNAV Fauteuil de bureau pivotant

1930, acajou massif et tissu, 84 x 59 x 57 cm.

GALERIE ALAIN MARCELPOIL, PARIS

40 000 €

Influencé par le Bauhaus et le mouvement De Stijl, André Sornay a conçu ce fauteuil de bureau pivotant à 360°. Ce modèle rare, voire unique, fut commandé au créateur par un médecin lyonnais en 1930, ce qui explique l'absence de cloutage : une technique d'assemblage breveté que Sornay a développée à partir de 1932. «Je vends ce siège comme une architecture», prévient le galeriste.



PHILIPPE DE CHAMPAIGNE *Aurore tentant de retenir Céphale*

Vers 1627-1630, huile sur panneau, 78 x 147 cm. GALERIE JACQUES LEEGENHOEK, PARIS

Autour de 250 000 €

Ce tableau inédit de Philippe de Champaigne (1602-1674), peintre de la reine Marie de Médicis, est une redécouverte importante apportant un éclairage sur l'œuvre de jeunesse de l'artiste, d'un style plus enlevé que les années suivantes. Le sujet, tiré du chant VI des *Métamorphoses* d'Ovide, représente l'un des épisodes de l'histoire de Céphale et Procris. Le commanditaire de ce compartiment de plafond, destiné à être vu *di sotto in sù* (de dessous vers le haut), pourrait être le cardinal de Richelieu.

